

MUSIQUE ET CINÉMA (1)

Partition originale ou adaptation. — La partition musicale cinématographique obéit-elle à des règles ? — La sauvegarde des droits d'auteur.

M. Florent Schmitt

C'EST dans son cottage champêtre de Saint-Cloud, modestement baptisé « La Bicoque », que nous avons trouvé

M. Florent Schmitt, l'éminent musicien à qui M. Louis Aubert a demandé de composer la partition de *Salammbô*.

« — Mais je n'ai, pour le moment, rien à vous dire à ce sujet puisque c'est la première fois que j'écris pour le cinéma.

— Justement, n'étant pas gâté par le « métier » vous devez avoir des idées plus neuves, plus originales que celles d'un musicien spécialisé dans ce genre, et vous nous

donnerez certainement une œuvre très personnelle...

— J'essaierai, mais je suis actuellement sous l'empire d'une préoccupation unique.

— Laquelle ?

— Celle d'être prêt à temps pour la

date qui m'a été fixée et qui se place dans la seconde quinzaine d'octobre.

« Certes, cette composition m'amuse et m'intéresse, mais on me donne six mois pour exécuter un travail qui demande trois ans.



M. FLORENT SCHMITT

Photo Henri Manuel

— Et vous allez écrire naturellement pour l'orchestre de l'Opéra ?

— Naturellement. Mais je ferai une seconde version pour les orchestres des grandes salles comprenant une trentaine de musiciens.

Cela ne m'obligera pas à un double travail — heureusement — mais simplement à une répartition différente des valeurs musicales. On retrouvera donc dans la seconde version toutes

les notes contenues dans la première, avec un volume plus réduit, voilà tout.

» Si l'on pouvait obtenir un synchronisme parfait entre le phonographe et la projection cinématographique, l'emploi du phonographe serait d'un immense secours, en pareil cas. Pendant que l'orchestre de l'Opéra exécuterait la partition intégrale,

(1) Voir les nos 24 et suivants.

des disques seraient enregistrés qui permettraient à tous les cinémas, même à ceux qui habituellement se contentent d'un unique piano, de donner à leurs spectateurs un grand film accompagné de sa musique originale. Mais, actuellement, ni le phonographe ni le cinéma ne sont au point pour une semblable collaboration.

— Estimez-vous qu'il soit désirable d'écrire un accompagnement musical pour chaque film un peu important ?

— Cela n'est pas douteux. Une orchestration composée en vue d'une œuvre déterminée s'y adaptera toujours mieux que des morceaux choisis de bric et de broc que l'on a déjà entendus en maintes occasions et qui évoquent inmanquablement chez les auditeurs le souvenir d'autres films qu'ils ont déjà accompagnés. Cependant le nombre des films valant la peine d'une orchestration originale me paraît assez limité : en raison du temps que demanderont les musiciens pour écrire une partition qui ne peut être commencée qu'après l'achèvement du film, celui-ci ne sera projeté qu'un an au moins après sa réalisation. Lorsqu'il s'agit d'un film comme *Le Miracle des Loups*, ou *Salammbô*, ce long délai n'a aucune importance, mais, pour un sujet moderne, le film sera démodé avant d'avoir achevé sa carrière. C'est pourquoi, tout en préconisant la partition originale, je ne la crois pas susceptible d'une très grande extension. »

L. ALEXANDRE et G. PHELIP

BRUXELLES

Les reprises d'anciens films se succèdent avec plus ou moins de bonheur. Ce sont presque exclusivement des films américains. Pourquoi ? Parmi les films donnés actuellement, on peut voir, à l'Aubert-Palace, *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ; au Queen's Hall, *Le Rival des Dieux* avec Lon Chaney ; au Select, *Le Foyer Perdu* avec Corinne Griffith ; à l'Orient-Palace, *Feu du Ciel* avec Lon Chaney ; au Pathé, *Secrets* avec Norma Talmadge. Autant de films qui, pour n'être pas inédits, n'en sont pas moins intéressants.

P. M.

NANCY

— Assez bonne semaine quant aux productions présentées, parmi lesquelles trois reprises : *Les Rantzau*, *L'Ironie du Sort* et *Violettes Impériales*.

— Que le public, admirateur de beaux films... se réjouisse, car je suis heureux de lui annoncer que le « Ciné-Palace » nous réserve pour la saison d'hiver deux grandes productions d'une haute beauté cinématographique : *La Mort de Siegfried* et *Salammbô*.

M. J. K.

Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier

A l'occasion du prochain anniversaire de la révolution de 1905, la commission des fêtes du Comité Central Exécutif des Soviets a recommandé aux organisations de productions cinématographiques un scénario intitulé : *Le Cheminot Oukhtomsky*. Composé par trois scénaristes : N. Loïter, A. Pozdneff et A. Roubine, ce scénario décrit d'une façon véridique (?) et très intéressante l'un des moments les plus poignants et dramatiques des événements historiques de 1905. Le Bureau Cinématographique « L'Etoile Rouge » est déjà entré en pourparlers avec lesdits scénaristes pour acheter le droit de tourner *Le Cheminot Oukhtomsky*.

Le Selcoopkino, qui crée des films paysans, a résolu d'organiser une société coopérative de paysans pour produire des films.

Au dernier Congrès des travailleurs de l'art, une grande place a été réservée au cinéma. Pour la première fois, la question du développement de l'industrie cinématographique dans le pays des Soviets a été posée d'une façon décisive.

Jusqu'alors, le marché russe se contentait de films de production soviétique et étrangère composant 2.000 programmes, tandis que actuellement, il en faut plus de 6.000. M. Efrémoff suppose que l'année prochaine les organisations soviétiques pourront composer 2.250 programmes (25 copies de chaque film), tandis que les autres 3.750 pourront être achetés à l'étranger. Pour faire un tel achat il faut dépenser 3.000.000 de roubles-or (30 millions de francs).

Depuis le mois de mars 1925, la location des films sur tout le territoire de l'U. R. S. S. est concentrée dans les mains du Sowkino qui a fait pendant le mois de mars une recette brute de 600.000 roubles, au mois d'avril 800.000, au mois de mai 650.000 et au mois de juin 500.000 roubles. Le Sowkino espère par conséquent encaisser cette année 7.650.000 roubles-or.

Les organisations de production du Sowkino ne disposent que d'un capital de 1 million de roubles. Cependant, pour travailler d'après le plan envisagé pour l'année 1925, il faut 2.500.000 roubles. Pour l'installation des studios et laboratoires, il faut encore 250.000 roubles-or. Le Sowkino n'aura la possibilité de continuer son travail que quand l'Etat lui fera un long crédit pour une somme assez importante.

M. Efrémoff a, une fois de plus, insisté sur la nécessité d'un syndicat cinématographique susceptible de s'occuper de la fabrication de la pellicule vierge en Russie, les achats à l'étranger coûtant trop cher.

La résolution finale du cinquième Congrès des travailleurs du septième art décida d'organiser un syndicat cinématographique, de baisser les prix de location, d'exclure l'achat de tous les films étrangers, de ne faire représenter que des films soviétiques, de développer la cinématographie soviétique, mais il ne fut soufflé mot des crédits et de la manière de se les procurer.

JACQUES HENRI.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.